

## NOUVELLES DIVERSES.

La petite vérole exerce de grands ravages dans certaines villes des Etats-Unis. On sait que les américains craignent autant la picotte que tous les autres maux réunis ensemble; il paraît qu'à Boston, les autorités ont intimé aux compagnies de chemins de fer, d'arrêter au dehors de la ville les trains qui auraient passé dans des endroits où il se trouve des variolés.

La première locomotive mue par la vapeur aux Etats-Unis, fut construite en 1832. Depuis le nombre a augmenté avec une rapidité étonnante.

En 1870 seulement, il en fut construit 6,146, et en 1871 7,453. Un plus grand nombre furent probablement construites l'année dernière. En 1851, les recettes des chemins de fer furent de \$40,000,000; en 1861, de \$135,000,000 et en 1871 de \$745,000,000.

UN REMÈDE VIOLENT.—Voici un procédé médical que nous recommandons à la Faculté. Dans une ville du Slesvig, il y a quelques jours, un forgeron avait été atteint à l'œil gauche d'une paillette de fer qui s'était fixée dans l'intérieur de l'organe. Il souffrait horriblement. Il se rendit chez un médecin qui, malgré tous ses efforts, ne put enlever la paillette. Le forgeron était au désespoir; il se tortait comme un damné.

—J'aurais encore un moyen à tenter, lui dit le médecin, un moyen sûr; mais il y va pour vous, peut-être, de la vie; et je ne l'emploierai qu'autant que vous me signerez un certificat d'adhésion pour mettre à couvert ma responsabilité.

Le forgeron signa le certificat.

Alors, le médecin lui passa au cou une corde à nœud coulant et le pendit à une des patères de son cabinet.

Au bout de quelques instants la pendaison produisit son effet: la face du patient se congestionna, sa langue tuméfiée émergea du fond de sa gorge, et ses deux yeux sortirent de leur orbite. La paillette de fer se montra alors à découvert; le médecin la fit sauter d'un coup d'ongle. Il était temps; un dernier râle annonçait que le pendu allait expirer.

Couper la corde, rappeler l'homme à la vie et le mettre sur ses pieds fut l'affaire d'un instant. Le paysan porta aussitôt la main à son œil; il ne souffrait plus, c'était pour lui comme un rêve, il avait été réellement opéré sans douleur. Il se retira en comblant son sauveur de bénédictions.

C'est la première cure de ce genre qui se soit faite en Slesvig et probablement en tout autre endroit du monde! Il est vrai qu'on rencontrerait peut-être difficilement un médecin aussi hardi et un malade aussi courageux.

LES SANGLIERS EN SUISSE.—Les sangliers ont commis de telles déprédations dans un des cantons de la fédération helvétique, que le gouvernement suisse a offert une prime dans le but de favoriser leur extermination. Pour les sangliers pesant moins de 100 lbs., 40 frs. seront payés, et pour ceux qui pèseront plus de 100 lbs., 50 frs.

Un journal donne les curieux détails que voici sur l'industrie des cols de papier, qui est montée sur une si grande échelle à New-York. Cent cinquante

millions de cols en papier sont usés tous les ans, seulement dans les Etats-Unis, et la statistique montre que ce nombre s'augmente rapidement, en même temps que la fabrication se perfectionne.

Les faux-cols de papier sont de deux sortes: en papier et toile combinés et en papier seul. Le papier dont on se sert est fait avec les meilleures matières premières et moulé en feuilles blanches.

La rame pèse 55.7 kilogrammes. Ce papier est envoyé à l'atelier de vernissage, où il reçoit une légère couche de brillant, puis il est placé dans des châssis chauffés à la vapeur; on ne le retire que lorsqu'il est tout à fait sec. Ce travail se fait entièrement à la main; le vernis s'applique avec une brosse ordinaire.

Le papier reçoit ensuite le gaufrage qui lui donne l'apparence de la toile. A cet effet, on met entre les feuilles des morceaux de mousseline ayant exactement les mêmes dimensions, de manière que le papier et la mousseline alternent régulièrement. Lorsque quatorze ou quinze feuilles sont ainsi superposées, on fait passer le tout entre des rouleaux d'acier, dont l'action suffit pour imprimer sur le papier le dessin du linge. On obtient ainsi un fac-simile très-exact.

On polit ensuite chaque feuille séparément en la passant sur des brosses qui ont un mouvement circulaire très-lent. Puis le papier est envoyé à l'atelier de finissage, où les faux-cols sont découpés d'un seul coup au moyen d'emporte-pièces en acier. On met sous une presse environ 800 feuilles, l'emporte-pièces par dessus, et l'on fait tourner le volant. L'opération se fait d'un seul coup, et les cols sont terminés, sauf les boutonnieres et le moulage.

A une extrémité de l'atelier se trouvent de grands rouleaux de mousseline empesée, dont on devinerait difficilement l'usage au premier abord.

Cette mousseline est coupée en petites pièces elliptiques; on colle une de ces pièces au milieu et aux endroits où doivent se trouver les boutonnieres, de façon qu'elle ne se déchirent pas, si le col devenait humide par la transpiration. Une machine très-ingénieuse place des petites pièces d'étoffe, découpe les boutonnieres, fait l'imitation du piqué au bords des cols, et y imprime le numéro de la grandeur. Tout cela se fait en un seul mouvement.

Dès que les cols sortent de cette machine, ils reçoivent le moulage nécessaire pour qu'ils s'appliquent bien sur le cou.

L'appareil qui exécute ce travail fonctionne avec une rapidité étonnante, et qui n'a d'égale que la vivacité avec laquelle les ouvriers mettent les cols par la douzaine dans les boîtes. Chaque ouvrier emballe 20,000 cols par jour. Enfin la dernière opération consiste à étiqueter les boîtes et à les classer par grandeur.

Les cols qui contiennent de la toile sont un peu plus chers que ceux qui sont tout en papier. Ils se fabriquent de la même manière, mais l'opération du gaufrage est inutile, une légère mousseline étant collée à la surface extérieure. Les manchettes et les devants de chemises en papier se fabriquent d'une manière analogue, au moyen d'emporte-pièces de formes convenables.